

## INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les documents ne sont pas rendus.  
Le dépôt officiel et la Coopera-  
tion, 542.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BOIRON DUBARD

Le 14 Juillet à Montevideo

Les résidents français de Montevideo ont le droit d'être fiers de l'éclat tout patriotique qu'ils ont eu, cette année encore, donner à leur fête nationale.

Si accoutumés que nous soyons à les voir fêter avec enthousiasme l'anniversaire du glorieux événement, que les catanories furieuses de la réaction cléricale ne réussiront pas à diminuer dans l'estime de quiconque a appris l'histoire en d'autres livres que ceux du père Loriquet et à d'autres écoles que celle de M. d'Exhauville, nous devons constater que chaque année nous réserve de nouvelles et plus agréables surprises.

Nombreuses étaient mardi les maisons pavées aux couleurs de France, et dans chacune de ses maisons il y avait fêté, dans chacune de ces demeures il y avait des cœurs qui palpitaient du plus généreux amour pour la France et pour les idées dont le 14 Juillet prépara le triomphe.

A l'heure convenue, la commission du Cercle Français, ayant à la tête M. le président Wannebroucq, est partie accompagnée d'un très grand nombre de nos compatriotes pour aller saluer en masse S. E. Monsieur Bourcier Saint Chaffray, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République Française dans l'Uruguay.

Bien que souffrant depuis quelques jours déjà, M. Saint Chaffray a fait à ses visiteurs les honneurs de la Légation avec la grâce aimable et l'exquise courtoisie qui sont d'invariable tradition chez lui.

M. Wannebroucq, comme président de la Commission des fêtes, s'est fait l'interprète de ses compatriotes par la très belle harangue qu'on va lire, et dont la facture est aussi heureuse que le fond en est solide.

## DISCOURS DE M. WANNEBROUQ

Monsieur le Ministre,

J'ai eu l'honneur de vous dire l'année dernière à pareille époque quel était l'attachement qui unissait les résidents français de l'Uruguay et particulièrement ceux de Montevideo à la mère patrie, à notre chère France; je ne puis que confirmer aujourd'hui ce que je vous disais alors, en ajoutant que, s'il se peut, il a encore grandi.

Je vous représentais nos compatriotes formant au milieu de la population orientale un nouv' d'hommes donnant l'exemple de l'honneur et du travail, se préoccupant de contribuer dans la mesure de leurs facultés à la grandeur de la patrie lointaine et au développement de ses forces et mettant toujours au premier rang le souci de la faire aimer à l'étranger. Tout cela est encore vrai cette année.

Aujourd'hui, donnant aux quelques mots que j'ai l'honneur de vous adresser une forme plus familière à laquelle je me crois autorisé parce que vous nous avez habitués à nous considérer en famille quand vous êtes au milieu de nous, je veux me laisser aller à l'épanchement des impressions que me suggère cette date du 14 Juillet, croyant bien que ce seront celles de tous mes compatriotes qui se pressent autour de vous.

101 EMILE ZOLA

## ROME

Les prélats consulteurs, il en avait visité un, monsieur Fornero, chargé du rapport sur son livre, si ambitieux et si accueillant, théologien subtil qui n'était point embarrassé pour trouver des attenants contre la foi dans un Traité d'algèbre, lorsque le soin de sa fortune l'exigeait. Ensuite, c'étaient les rares réunions des cardinaux, votant, supprimant de loin en loin un livre ennemi, dans le mélancolique désespoir de ne pouvoir les supprimer tous; et c'était enfin le pape, approuvant, signant le décret, une formalité pure, car tous les "vires" n'étaient pas coupables! Mais qu'elle extraordinaire et lamentable bastille du passé, que cet Index vieilli, enduit, tombé en enfance! On sentait la formidable puissance qu'il avait de être autrefois, lorsque les livres étaient rares et que l'Eglise avait des tribunaux de sang et de feu pour faire exécuter ses arrêts.

Puis, les livres s'étaient multipliés tellement, la pensée écrite, imprimerie était devenue un fleuve si profond et si large, que ce fleuve avait tout submergé, tout emporté, Débordé, frappé d'impuissance, l'Index se trouvait maintenant réduit à la vaine protestation de condamner en bloc la colossa-

Pendant toute l'année écoulée n'ont cessé de venir jusqu'à nous les échos bruyants de fêtes commémoratives de victoires dont la plupart furent chèrement payées et dont notre pays fut le théâtre.

Quelle répercussion tout ce bruit a-t-il eu dans le monde?... On n'y a vu que le débordement outré d'une allégresse peu discrète et le désir d'entretenir un esprit militaire et d'union fédérative en entourant d'une grande pompe souvenirs de succès bien relatifs si l'on se rappelle à quoi nous étions réduits!

Combien est différente notre manière de nous réjouir! Nous ne considérons pas qu'une victoire gagnée soit moins suffisante qu'à un anniversaire que l'on soit glorieux et fier de rappeler: la victoire est le résultat d'une nécessité à laquelle on a été poussé et elle sera glorieuse que si elle amène avec elle l'indépendance de la patrie ou l'intégrité de son territoire à ces conquêtes divines de l'esprit humain qui se résument dans le mot de liberté.

Oui! c'est du sang glorieux celui qui a coulé pour acheter la liberté et voilà pourquoi nous fêtons le 14 Juillet! Sans crainte de porter ombrage à personne, de bonne foi, avec beaucoup de bruit nous pouvons rappeler cette date mémorable!

C'est une fête universelle parce qu'a dû de ce jour il y eut en France un foyer toujours allumé d'où rayonnent, sans entraves, à travers le monde entier, les idées de justice, de progrès, de respect du prochain et c'est parce que tous les peuples ont profité de cette grande conquête faite sur l'esprit d'oppression qui étais tout ce que nous pouvons aujourd'hui, si grande est notre expansion, si généreuse est l'idée de la liberté, tendre les bras à tous les peuples sans distinction!

Voilà pourquoi de toutes parts et particulièrement nous voyons ceux au milieu desquels nous vivons s'associer à notre fête nationale. Qu'ils reçoivent ici l'expression des vœux qui forment pour la prospérité du peuple oriental les François résidant dans la République de l'Uruguay.

Ces derniers, dont la date du 14 Juillet marque l'élosion Monsieur le Ministre, vous en avez toujours rempli les discours qu'avez tant d'éloquence vous avez déjà eu souvent l'occasion de nous adresser et c'est pour cela que nous vous aimons. Nous sommes reconnaissants au gouvernement de la République française de vous laisser au milieu de nous et désirons vous voir rester longtemps encore.

Veuillez être notre interprète près de Monsieur Félix Faure et lui faire savoir que dans un pays il y a un petit groupe de français qui suit avec orgueil la marche sûre et toujours loyale de son gouvernement et fait des vœux pour la grandeur et la prospérité de la France!

J'invite nos compatriotes, à crier avec moi:

Vive la France!  
Vive Monsieur Félix Faure et Vive Monsieur Bourcier Saint Chaffray.

Monsieur Bourcier Saint Chaffray nous a habitués depuis longtemps au charme souverain de sa parole. Chacun de ses discours publics est un bijou littéraire admirablement ciselé, et

les pensées originales et profondes qui les remplissent y revêtent une forme académique et attique qui en centuple l'effet.

Celui de cette année mérite d'être conservé; c'est un page qu'on pourra longtemps relire avec plaisir et profit.

## DISCOURS DE M. LE MINISTRE DE FAANCE

Messieurs et chers compatriotes:

Depuis que j'ai l'insigne honneur d'être chargé de représenter ici le Gouvernement de la France, le cours de l'année n'a jamais ramené la date du 14 Juillet sans que vous soyez venus m'apporter l'expression de votre inaltérable attachement à notre chère Patrie et à ses institutions républicaines. J'ai été toujours où ne pourrais sensible à cette manifestation de la permanente stabilité de vos sentiments, et ce n'est pas un agréable devoir de vous en remercier cette fois encore.

J'aprends d'autant plus de plaisir que l'expérience m'a amplement appris à quelle affectueuse estime a droit, de ma part, notre colonie française en Uruguay. Aussi ai-je été vraiment ému et charmé en entendant M. le Président du Cercle Français parler d'elle ainsi qu'il vient de le faire.

En un seul point je ne la vois pas parfaitement sujette aux résolutions enthousiastes, elle l'est aussi à de regrettables défaillances quand il s'agit de passer à l'exécution de projets tels que celui de la création d'écoles primaires françaises dont elle a pourtant, reconnu quelle serait l'incontestable utilité. Mais je n'insiste pas, vous ayant déjà tout dit et n'ayant, pas conséquent, plus rien à vous dire à ce propos.

Notre colonie française partage, d'ailleurs, à bon droit, avec ses émules de nationalités diverses, l'honneur d'avoir mérité le magnifique témoignage qu'un Président de la République Orientale leur rendit il y a quelques années à peine, en proclamant publiquement qu'une large part des progrès réalisés en ce pays est due à l'élément étranger qui, par son activité, par son énergie au travail, par son esprit d'ordre et d'économie, par l'amour de la liberté dont son être moral est ennobli, forme comme une légion sacrée servant de modérateur à l'intransigen-  
tialité et aux effervescences uruguayennes.

Cette année, comme les précédentes vous m'avez encore prodigué, par l'organe de M. Wannebroucq, d'aimables compliment dont je sens tout le prix. Je ne les reçois, toutefois, que sous bénéfice d'inventaire, car il ne m'appartient pas de juger s'ils sont aussi mérités que je les sais sincères.

Ayant, cependant, conscience de n'être toujours entièrement consacré aux intérêts qui me sont confiés, je me plais à voir, dans les sympathies que vous me témoignez, la preuve que j'ai eu, du moins, l'heureuse fortune de réussir dans uno de mes ambitions les plus vives, celle de me faire aimer de tous.

A considérer les choses de plus haut, c'est là, il est vrai, une ambition éminemment française: elle est si bien un des traits les plus accusés de notre caractère national que l'on a vu la France n'avoir pas moins souci de l'humanité entière que d'elle-même, lors-

qu'elle formula et répandit de par le monde, avec la déclaration des droits de l'homme, ces trois mots «Liberté, Égalité, Fraternité» qu'elle a pris pour sa devise, et dont la portée a presque aussitôt suscité pour que, sur une grande partie du globe terrestre, les idées de justice, de tolérance, de solidarité et de progrès incessant se substituent aux opprimes, aux préjugés, aux servitudes et aux immuables errements du passé.

Parmi les peuples qui lui en sont reconnaissants, ceux du Sud-Amérique, et notamment la Nation Uruguayenne figurent au premier rang. Le cordiale hospitalité que vous trouvez ici en est une des conséquences naturelles: et c'est peut-être aussi pour cela que comme l'a judicieusement remarqué Mr. Wannebroucq, le bruit mené naît à la gloire à revendre à ceux qu'il y a fort énorguilles une série de succès foudroyans sans doute, moins dûs à une infériorité de valeur qu'à une énorme inégalité du nombre des combattants.

Une allégresse plus discrète a été ceteres, tout autrement généreuse, alors, surtout, que l'on sait, maintenant, ce qu'il fallut d'efforts, six mois durant, pour battre ces concrits et ces mobiles qui, répondant à l'appel du grand homme de cœur qui fut Gambetta, légumé, de concert avec lui aux générations en qui va sans cesse se rajeunissant la patrie, l'exemple de l'admirable élán de patriotism qui, de tant de déastres et de ruines, sauva du moins l'honneur de la France.

Mais passons tous les peuples sont

sous aux griseries de la gloire, et nous n'en avons pas, nous-mêmes, été exempt; bien que, par suite d'une plus ancienne et plus longue habitude, nous ayons peut-être mieux su on supporter les effets.

Le 14 Juillet est jour d'optimisme par excellence! Profitons-en, sans rien oublier de ce dont il faudra savoir se souvenir, en temps et lieu, profitons-en, dis-je, pour nous laisser aller à l'espoir; si invraisemblable qu'il puisse paraître que, sous l'action lente, mais puissante de l'opinion, véritable vérité du monde, sous la pression de nécessités impérieuses, ce que la guerre ait pourra peut-être se réparer un jour, et qu'il sera possible, alors, d'effectuer le rapprochement qui tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes; qu'il y a nombreux d'améliorations à introduire dans nos lois, dans nos mœurs économiques et financières, dans le fonctionnement de notre machine administrative et d'une grande partie de nos institutions; qu'il faut à tout prix prêter l'oreille aux clamours qui viennent des déshérités de la fortune, et que l'heure est arrivée des resolutions viriles, des sacrifices indispensables et des conceptions gouvernementales nouvelles.

Mais il ne faudrait pas non plus méconnaître que les solutions par trop hâtives ne donnent guère que d'instables résultats. Le Temps, en effet, ne tarda généralement pas à détailler tout ce qu'on prétendait faire sans lui.

Pendant que, là bas, au pays de nos pères, toute une foule souveraine, poussée par des mystérieuses lois, se versera vers les grands chemins inconnus, nous ne pouvons que suivre, ici, avec une émotion accrue par la distance, le travail d'enfancement auquel la France est actuellement en proie.

Spectateurs éloignés de la scène, notre rôle se réduit à souhaiter d'apprendre le plus promptement possible que de séries études des questions les plus urgentes et d'heureuses inspirations soient en voie de donner aux masses laborieuses, rassasiées de théories et lasées de vaines attentes, toutes les satisfactions légitimes, sans cependant sacrifier, par désir d'alléger et d'améliorer le sort des uns, rien de ce qui constitue, pour les autres,

croire que l'on ne tardera pas indéfiniment à voir poindre l'aurore des jours où elle deviendra de plus en plus rare, soit que de nouvelles découvertes fournissent à l'art militaire les moyens de la rendre à peu près impossible, soit que la raison, et le principe de l'arbitrage qui en découle, finissent par acquérir assez d'empire pour prévaloir contre la politique elle-même qui n'a été trop souvent que la résultante des passions et des appétits les moins avouables.

Il y a faut assurer une grande confiance dans la perfectibilité de notre espèce. Mais fallut-il se résigner à reconnaître que ce ne sont là que révoltes ingénues et candides utopies, en core vaudrait-il la peine de s'y complaire par moments. Les utopies et les beaux rêves n'ont-ils pas toujours été le moyen de consoler un peu, ne fut-ce que pendant les fugitives instants, l'ame attristée des lâcheurs de la réalité? Et tant de redoutables problèmes ne sollicitent-ils pas assez notre attention inquiète pour qu'il soit bon de laisser, de temps à autre, l'esprit se délecter dans la contemplation de l'idéal et y chercher, en des heures passagères de calme et de sérénité, un renouvellement de notre force morale dont il est un des plus essentiels éléments:

Les réveries de ce genre sont, en tout cas, préférables à celles auxquelles s'abandonnent nombreux de gens, d'un tempérament par trop ardent ou par trop atrabilaire, qui, se lassant mission de réformer, sinon d'anéantir, tout ce qui ne cadre pas avec leurs personnes, s'attribuent l'exclusif privilège d'avoir, seuls, la connaissance infuse de ce qu'il faudrait pour ramener l'âge d'or sur la terre.

Si l'est certain que mettra le feu à l'édifice n'est pas précisément le meilleur moyen d'avoir ensuite où reposer sa tête, il est également incontestable que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes; qu'il y a nombreux d'améliorations à introduire dans nos lois, dans nos mœurs économiques et financières, dans le fonctionnement de notre machine administrative et d'une grande partie de nos institutions; qu'il faut à tout prix prêter l'oreille aux clamours qui viennent des déshérités de la fortune, et que l'heure est arrivée des resolutions viriles, des sacrifices indispensables et des conceptions gouvernementales nouvelles.

Mais il ne faudrait pas non plus méconnaître que les solutions par trop hâtives ne donnent guère que d'instables résultats. Le Temps, en effet, ne tarda généralement pas à détailler tout ce qu'on prétendait faire sans lui.

Pendant que, là bas, au pays de nos pères, toute une foule souveraine, poussée par des mystérieuses lois, se versera vers les grands chemins inconnus, nous ne pouvons que suivre, ici, avec une émotion accrue par la distance, le travail d'enfancement auquel la France est actuellement en proie.

Spectateurs éloignés de la scène, notre rôle se réduit à souhaiter d'apprendre le plus promptement possible que de séries études des questions les plus urgentes et d'heureuses inspirations soient en voie de donner aux masses laborieuses, rassasiées de théories et lasées de vaines attentes, toutes les satisfactions légitimes, sans cependant sacrifier, par désir d'alléger et d'améliorer le sort des uns, rien de ce qui constitue, pour les autres,

de respectables et imprescriptibles droits.

Céleste en la clairvoyante prudence et la sage fermeté de l'homme d'honneur, de l'homme de bien qui prône aux destinées de la France, et ne pouvant douter, d'après tout ce que nous connaissons de lui, qu'il saura, dans sa haute sollicitude de l'avenir de la République, imprimer au gouvernement de la République la direction la mieux appropriée aux exigences de toutes les opinions en ce que chacune d'elles peut avoir de juste ou d'équitable, acclamons-le, Messieurs et Chers Compatriotes, en formant pour le succès de sa noble tâche et pour le maintien de la grandeur et de la prospérité de la France, de vœux aussi sincères que cheveux.

Vive la France! Vive la République! Vive Mr. Faure, Président de la République Française!

A l'issue des présentations, et après l'échange des discours officiels, une coupe de Champagne a été offerte aux visiteurs et des toasts ont été portés à M. le président Félix Faure, à la République Française et à Monsieur Bourcier Saint Chaffray.

C'est avec un regret manifeste qu'on s'est séparé pour se retrouver le soir.

A midi, un banquet intime réunit à l'Hôtel des Pyramides une vingtaine de convives, sous la présidence de M. Aubert. Il y avait là la plupart des habitués du Cercle Français, MM. Broqua, Dajaz et Roux, représentants de la vieille garde, MM. Mouillé, Nicolas Raymond, Randon, Lemarchand, Albert Cazaux, Clouzet, Saucier, Hardoy frères, d'autres encore. On s'y est fort divertis jusqu'au moment où on a connu la dépêche d'un nouvel attentat stupide perpétré à Paris contre le président Félix Faure.

Un autre banquet démocratique a été donné dans les salons du cercle «La France».

Tout y était parfait, et l'enthousiasme patriote s'y est manifesté de la façon la plus heureuse.

Le banquet donné le soir à la Légation de France par M. Bourcier Saint Chaffray, réunit une vingtaine de convives, parmi lesquels M. M. J. M. Maillot, II. Cohe, E. Villemur, Broqua, Clouzet, Meillet, A. Cazaux, A. de Saavedra, Wannebroucq, Boron Dubard et le haut personnel de la Légation.

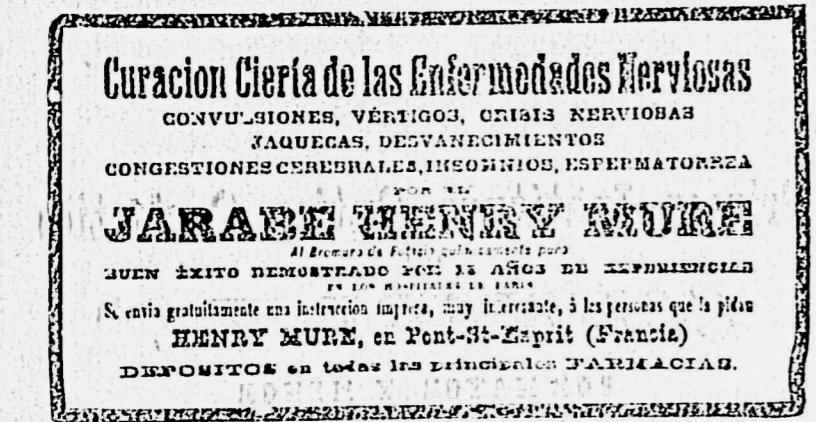
Encore profondément ému par la nouvelle reçue dans l'après-midi, M. le Ministre de France a demandé qu'avant de se mettre à table on portât un premier toast à M. Félix Faure, toast qui sera répété à la fin du banquet.

Il y a de nombreux savoirs, d'autre part,



# UNIÓN FRANÇAISE

**ARMERIA DEL CAZADOR**  
CASA INTRODUCTORA  
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina  
VENDE POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILHOS**  
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA AVDES - MONTEVIDEO



**LA REPUBLICANA**  
GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarrillos y cigarrillos

**JULIO MAILHOS**  
AVENIDA GENERAL BONDEAU 31 A 33 DEPOSITO GENERAL Y QUINCA  
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

**DESTILERIA DE SAINT MARCELIN**  
— DE —  
**ROMAIN DUTRUC**  
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajado Superior, resellado. Unico proveedor del escocés de los Mandarines. Unicos concesionarios de los vinos CHATEAU DES VIGNES. Licores franceses de todos los estilos.

Unicos representantes para la Republica Oriental del Uruguay: A. BOURGCHAUD & HI-  
LOS, calle Cambras 50 n.

Los principales productos de la Republica Oriental del Uruguay se hallan en todos los prin-  
cipales casas y confiterías de la capital.

Casa Coat sur des Vignes, Rhone-Saint-Louis. Ajado Romain Dutruc, licor de 15 a los

aeritantes, de venta en el ALMACEN MARQUEZ de Montevideo.

284 — 25 de Mayo — 285  
MONTEVIDEO

**AUX ARMES DE PARIS**

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

25 de Mayo 240, esquina Alvear - Montevideo

PAYSANDU Y SANTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUIO

BAUDIGEON BATTON EN LA VITICOLA  
PARIS

Este producto Baudigéon Batton es una pintura que dura de tres a cinco años. Se aplica sobre la madera, vidrio, cerámica, ladrillo, yeso, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lemoine y C. y su casa Baudigéon Batton.

Per pedidas, maestras y mayores expliaciones, dirigirse a

REOUCHAU & HIJOS

CALLE CAMBAS NÚM. 56 1

MONTEVIDEO

**VINOS DEL TEMPLARIO**

**AUGUSTO GEBELIX**

20 — CANELONES — 20

Características de los vinos de la casa

SERVICIO EXCELENTE

Precio muy económico. Bajos precios de  
callejones sin más 0,21 le. id con copa incluida.

Puede visitarse el establecimiento.

28 CH. CORBIN

**LE CRIME**

DE

**JULIETTE**

Et ce que l'on devrait bien réfléchir que nous aussi, nous sommes des hommes, après tout, que nous avons un cœur comme les autres. Mais non, on n'y pense pas... Quoi donc d'étonnant, pourtant, à ce que nous aimions nos maîtresses? Nous habitons la même maison, voyant la personne à tout moment... On ne se

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

## ETAT DEFINITIF DE LIQUIDATION

| ENTREES                     |                                                                    |
|-----------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| 1895-Juin                   | 25 Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour |
| 1896-Octobre 13             | 1. Lot 351 m. 364 à \$ 2,625 \$ 922,33                             |
| "                           | 2. " 315 " 302 " 2,41 " 760,02                                     |
| "                           | 3. " 332 " 784 " 2,50 " 831,96                                     |
| "                           | 4. " 207 " 603 " 2,59 " 601,55                                     |
| "                           | 5. " 208 " 802 " 2,51 " 674,09                                     |
| "                           | 6. " 254 " 281 " 2,00 " 702,84                                     |
| "                           | 7. " 254 " 305 " 2,25 " 823,53                                     |
| "                           | 8. " 310 " 450 " 2,94 " 959,27                                     |
| "                           | Fraction Aléris. . . . .                                           |
| "                           | Otros. . . . .                                                     |
|                             | 155,61 " 6,862,43                                                  |
| Total des Entrées . . . . . |                                                                    |
|                             | \$ 6,892,39                                                        |

| SORTIES                                 |                                                           |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| "                                       | Dépenses payées en 1895. . . . .                          |
| "                                       | Dacasse, son traitement . . . . .                         |
| "                                       | Lambert, J. . . . .                                       |
| "                                       | Bignalas, ses honoraires . . . . .                        |
| "                                       | Chalet, contribution M. . . . .                           |
| "                                       | Lougarou & Vallaro, G. de vente et frais divers . . . . . |
| "                                       | Frais de justice . . . . .                                |
| "                                       | Union Française, publicités. . . . .                      |
|                                         | 5.811,42                                                  |
| Solde encaissé. . . . .                 |                                                           |
|                                         | \$ 5,881,42                                               |
| Net produit de la liquidation . . . . . |                                                           |
|                                         | \$ 5,881,42                                               |

A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevens, rue Ituzaingó min. 129, les lundi, mercredi y viernes de 9 a 11 h. du matin y de 1 a 3 h. de l'après midi.

Montevideo, 1<sup>er</sup> Mai 1896.

La Commission.

**LICEE CARNOT**  
41 -- RUE MERCEDES -- 41  
DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement secondaire; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves prennent part à un concours.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

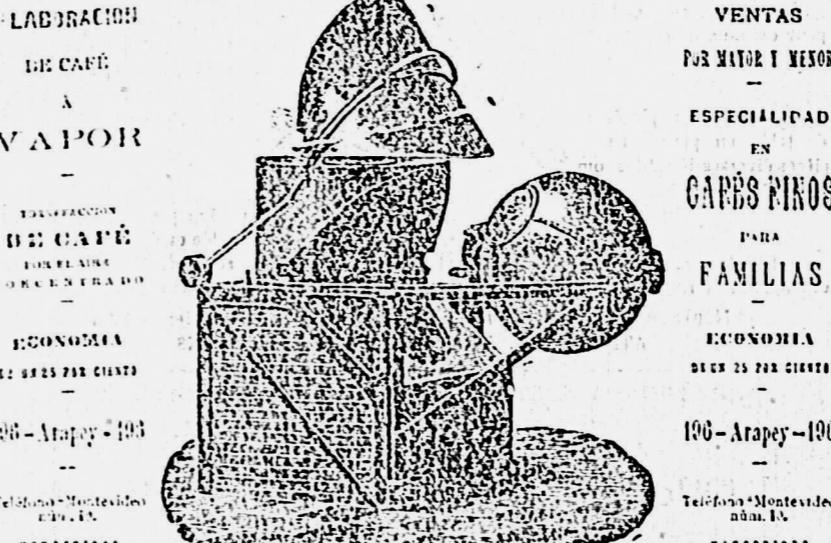
Le directeur du lycée assure la formation des professeurs de matière complémentaire, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui n'auront pas suivi l'instruction complète que reclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans cette établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alamo de 8 a 19 h. du soir.

MONTVIDEO

**DOS AMERICANOS**



**MODES DE PARIS**

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. G. Desvignes

232 — SARANDI — 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes présente sa nombreuse collection qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

22 — Calle 18 de Julio - 72  
MONTEVIDEO (ALTO)

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72

MONTEVIDEO (ALTO)

— DE —

22 — Calle 18 de Julio - 72